Norois

Numéro 194 (2005/1)
Les milieux polaires et subpolaires de l'Atlantique

Guy Baudelle

Figures d’Europe : une question d’image(s)

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Guy Baudelle, « Figures d’Europe : une question d’image(s) », *Norois* [En ligne], 194 | 2005/1, mis en ligne le 11 août 2008. URL : http://norois.revues.org/index604.html
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires de Rennes
http://norois.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://norois.revues.org/index604.html
Document généré automatiquement le 11 janvier 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Guy Baudelle

Figures d'Europe : une question d'image(s)

Pagination de l'édition papier : p. 27-48

Et c'est encore moi qui vais choisir la grosseur des points, l'épaisseur des traits, les gris ou les couleurs qui vont convaincre mon lecteur de l'organisation territoriale que j'ai découverte. Il me faut passer d'une étape, connaître par la carte, à une autre, convaincre par un croquis simplifié, différent pour chaque territoire. Cela ne peut aller sans controverse.
Claude Bataillon (1999)
[…] la géographie est à la fois idéologie et image.
Antoine Bailly (1992)

1 Malgré les contraintes de l'exercice, l'Union européenne est parvenue en 1997 à élaborer un Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC) qui vise à construire une vision partagée du devenir souhaitable de l'espace européen. La dernière version de ce document de référence, adoptée à Potsdam en 1999 (Commission Européenne, 1999), n'est pas dépourvue de modèles d'aménagement implicites qui renvoient à des représentations dont on peut d'ailleurs faire l'exégèse (Lévy, 1997). Mais, comme l'observe la DATAR, ce texte « ne comprend pas de cartographie exprimant la traduction spatiale des options politiques préconisées », ce qui en fait une sorte d'*atopie* (Beauchard, 2000) : un schéma de développement *spatial* sans carte, voilà qui a de quoi surprendre !

2 Cette lacune ne résulte toutefois ni d'une négligence ni d'un quelconque oubli, mais bien d'un choix délibéré qui trahit les enjeux de ce que J. Beauchard appelle « l'imagerie du territoire ». Le SDEC préconise en effet l'épanouissement de nouvelles zones géographiques, afin de tendre vers une Europe polycentrique où richesse et croissance ne seraient plus l'apanage du cœur mégalopolitain et des deux villes mondiales que sont Londres et Paris (Peyrony, 2002). Le refus de situer ces espaces de possible croissance s'explique par les réactions suscitées par les essais réalisés dans les versions précédentes du SDEC, qui étaient accompagnés de cartes (Commission européenne, 1997, 1998 ; Faludi, 2000). A. Faludi et B. Waterhout (2002) ont relaté les difficultés soulevées lors du processus d'élaboration du Schéma. Il est vrai que toute tentative de repérage cartographique d'éventuelles futures aires de développement périphériques s'avère être un exercice difficile, sinon périlleux : afficher la carte, c'est… s'exposer (Ulied et Guevara, 2002). C'est que la carte parle en soi beaucoup plus parfois qu'un long discours. La DATAR en sait quelque chose, qui fut à plusieurs reprises vertement interpellée pour avoir laissé circuler des représentations cartographiques rapidement dressées et mal explicitées (Rabin, 2000 ; Musso, 2001 ; Debarbieux *et al.*, 2002). On se dit alors que les autorités européennes ont peut-être été bien avisées de refuser cette fois de localiser les régions de développement potentiel.

3 La Commission, contrairement aux apparences, n'ignore pas en effet la valeur des cartes, puisqu'elle a monté un groupe de travail international, le SPESP Infographic Group, afin de recenser les représentations (carto)graphiques de l'espace européen et les problèmes cartographiques rencontrés dans l'aménagement (Ulied et Guevara, 2002). Ce groupe diffuse ses résultats sous forme de CD-Rom et sur la Toile [http ://www.mcrit.com/SPESP].

4 Cet inventaire critique apparaît d'autant plus utile que la géographie de l'Europe a été souvent réduite à l'opposition de deux figures métaphoriques.

Le BA-BA : BB *vs* AA

5 Le *BA-BA* de l'Europe, ce serait la *BB* contre l'*AA* : la banane bleue opposée à l'Arc Atlantique. On n'en était pas loin au début des années 1990 dans la plupart des manuels scolaires français

où l'opposition entre BB et AA était devenue une figure incontournable, avant de disparaître en 1998-1999, peut-être sous l'effet de l'attaque portée aux chorèmes en général et à la banane bleue en particulier (Delmas et Pletsch, 1998). Que penser d'une telle lecture ? Doit-on sortir de cette dichotomie ?

La BB

6 L'image de la banane bleue, soudainement surgie (Brunet, 1989a ; Poussard, 1997), a connu un succès quasi de scandale, qui a facilité sa très large diffusion aussi bien dans la littérature scientifique qu'institutionnelle ou scolaire, tant en France qu'à l'étranger (Baudelle, 2000). Les critiques ultérieures ont été à la mesure de ce retentissement, en France comme chez nos voisins (Kunzmann et Wegener, 1992 ; Kunzmann, 1992, 2001 ; Lacoste, 1995a et 1995b ; Wegener et Kunzmann, 1996 ; Le Bras, 1996 ; Baudelle, 2001). La DATAR elle-même, après avoir fortement contribué à la diffusion de cette figure désormais classique de l'Europe, aspire à son tour à découvrir d'autres images. La banane bleue, pourtant si divulguée, ne serait-elle donc plus qu'un symbole obsolète et réducteur, n'aurait-elle été qu'une mystification ? Ne faut-il pas s'en méfier désormais, compte tenu de sa puissante instrumentalisation (Valo, 1998 ; Scotto, 1999) ? Malgré les réserves dont elle peut faire l'objet et qu'on l'appelle *banane*, *dorsale*, *axe lourd* ou *Europe lotharingienne*, la mégalopole européenne existe. Rappelons qu'une mégalopole est un ensemble urbain groupant plusieurs dizaines de millions d'habitants sur un millier de kilomètres de longueur ou plus. Même si les Alpes l'interrompent, les caractères de l'espace compris entre Angleterre et Italie du Nord en font une entité radicalement différente du reste de l'Europe par la densité brute, la densité en villes – comme le montrent de nombreuses cartes du semis urbain ou de l'espacement interurbain (DATAR, 1991 ; Baudelle, 1993 ; Brunet *et al.*, 1993 ; Rozenblat, 1995 ; Rozenblat et Cicille, 2003) (fig. 1) –, le peuplement des campagnes – comme l'ont également confirmé les travaux de l'ORATE – et le potentiel de population théorique (Boursier-Mougenot *et al.*, 1993). C'est pourquoi il ne faut pas exclure l'Angleterre de la Mégalopolis, comme le font trop de cartes récentes dont les auteurs ont peut-être été induits en erreur par l'affaiblissement économique du Nord anglais : la figure 1 le montre bien, tout comme telle carte des grandes villes d'Europe dressée en Allemagne (Lutter, 2000). En revanche, qu'on le veuille ou non, Paris, qui serait « artificieusement exclu » (Lacoste, 1995a), n'en est pas. L'organisation de la dorsale correspond en effet à ce qu'E. Juillard a appelé de longue date le type *rhénan*, qui s'oppose précisément au modèle *parisien* (Juillard et Nonn, 1976 ; Juillard, 1982 ; Vandermotten *et al.*, 1999). L'ironie veut donc que le vaste ensemble mégalopolitain, composé d'une succession de *régions urbaines* au sens où les a définies E. Juillard, constitue la seule véritable Europe polycentrique, en particulier dans l'hypermégalopole du « grand delta » bas-rhénan (Dieleman et Faludi, 1998). Le modèle de la banane bleue est bien sûr compatible avec d'autres figures spatiales, notamment celles tirées du modèle auréolaire, lui-même d'inspiration gravitaire, qui permettent d'analyser les interactions de la banane avec son environnement (Dematteis, 1996 ; Lévy, 1997, 2000 ; Brunet, 1998 ; Barrot *et al.*, 2002).

7 Cette réalité de la mégalopole, la plus puissante concentration urbaine de la planète, n'empêche pas la poursuite de l'offensive anti-banane bleue, animée par des *prises de position* plus idéologiques que scientifiques, qui conduisent parfois à l'établissement de cartes proprement invraisemblables (fig. 2) (Cancellieri, 1995). Cette attaque s'explique par de multiples enjeux financiers, institutionnels, stratégiques et symboliques. L'image de la banane bleue a par exemple été contestée en Île-de-France par peur de retombées négatives, comme si l'on redoutait d'être perçu comme insuffisamment central, cette crainte débouchant sur ce qu'A. Lipietz (2000) a appelé le *projet mégalopoliste* de Paris visant à en renforcer l'influence internationale. À tel point qu'une chercheuse autrichienne estime que la banane bleue n'aurait eu pour finalité que d'orienter les investissements ailleurs : « Des représentations spatiales

comme celles de la « banane bleue », reprise à grand fracas par les médias, citée sciemment et sans esprit critique par la science à maintes reprises véhiculent, en dépit de données statistiques insuffisantes, des informations destinées avant tout à influencer des décisions en matière de localisations spatiales. La plupart de ces schémas européens, conçus à la façon du « Geodesign » nord-américain, […] ne peut être séparée des motivations politico-spatiales qui (les) sous-tendent » (Paal, 1999). Il est sûr en tout cas que l'irruption de la banane bleue sur la scène publique a joué un rôle dans la mobilisation des acteurs de la façade atlantique, donnant naissance à une autre grande figure de la géographie de l'Europe.

L'AA

8 L'Arc Atlantique, autre *figure de proue* de l'Europe, a subi les mêmes critiques, cartes à l'appui… (Giblin-Delvallée, 1995 ; Renard, 1999), non sans contradictions, les uns affirmant qu'il n'a aucune unité, tandis que d'autres prétendent que ses régions sont trop semblables pour avoir quoi que ce soit à échanger… L'Arc ne serait qu'un regroupement artificiel marqué par l'absence d'échanges internes, voire un instrument de propagande habilement mis au service d'un lobbying manipulateur (Baudelle, 2000). Une pure représentation, en somme, presque imaginaire, mais chargée de défendre les intérêts de cet espace. On se contentera d'observer que même les promoteurs de l'AA n'en ont jamais contesté l'hétérogénéité et qu'il est difficile de nier les réalités de la situation maritime, avec les inconvénients et atouts liés à cette *communauté de position* (Beauchard, 2000). Quant à l'image, elle a effectivement eu une portée mobilisatrice que personne ne nie, selon la formule restée fameuse de l'ancien maire de La Rochelle, Michel Crépeau : « À quoi sert l'Arc atlantique ? À tirer sur la Banane bleue ! » F. Taulelle (1998, 1999) montre ainsi comment de tels découpages, une fois reconnus, servent à faire valoir les potentialités et les handicaps des régions associées. Remarquons toutefois que l'Arc atlantique a connu un succès médiatique immérité, la littérature qui lui a été consacrée étant disproportionnée par rapport à la portée des actions qu'il a menées !

9 Banane bleue et Arc atlantique sont en réalité la traduction imagée d'une grille d'analyse classique, mais également malmenée : la division entre Centre et Périphérie.

Centre et périphérie : points de vue

10 L'Europe reste structurée par un contraste basique entre un centre et une périphérie moins développée, moins peuplée, moins dense et moins accessible. Ce modèle centre-périphérie est ancien (Myrdal, 1957 ; Hirschman, 1958 ; Reynaud, 1981) et dispose d'un statut quasi officiel (Keeble, 1988), puisqu'il fonde en partie les politiques régionales européennes de compensation des retards de développement et d'accessibilité. De très nombreuses cartes montrent l'extrême robustesse de cette opposition, qu'on l'illustre par le niveau de développement (Commission Européenne, 2004), l'accessibilité en distance-temps ou en distance-coût (Barrot *et al.*, 2002 ; Mathis, 2004 ; Commission Européenne, 2004), le potentiel de population (Boursier-Mougenot *et al.*, 1993 ; Pumain *et al.*, 1999) ou de marché (Clark *et al.*, 1969 ; Steinbach, 1994 ; Kreukels et Wever, 1996), la division spatiale du système productif (Barrot *et al.*, 2002 ; Fache, 2002) ou l'intensité des systèmes agraires (Grataloup, 1996). L'avenir des villes périphériques paraît donc peu enviable (Wegener, 1995). Les autorités européennes estiment qu'en l'absence de politique régionale, les coûts de transport et les économies d'échelle profitent aux régions centrales, au détriment des régions périphériques plus éloignées et moins développées.

11 Aussi le modèle est-il mobilisé par la Conférence des Régions Périphériques Maritimes en vue d'une meilleure prise en compte des inconvénients de leur éloignement du centre de gravité économique de l'Europe. M. Chisholm (1995) s'interroge cependant sur l'effet réel d'une situation périphérique (en termes de distance au Centre) sur les chances de développement. Le discours dominant des chercheurs britanniques est que Royaume-Uni est handicapé dans ses échanges par sa position géographique insulaire et que seul le Sud-Est anglais, proche

du cœur de l'Europe, va se développer, à la différence des régions périphériques du Nord et de l'Ouest. Or, M. Chisholm montre que la distance-coût n'a qu'un très faible impact sur le commerce international du pays car le prix du fret, essentiellement déterminé par les frais de manipulation, est quasi invariant avec la distance. De plus, la compétitivité dépend beaucoup plus de facteurs non plus de coût, mais d'offre tels que la variété, la disponibilité et la qualité des produits. À l'échelle régionale, l'effet de l'éloignement est même l'inverse de celui attendu dans la mesure où l'on constate qu'au-delà de 400 km de Londres, les profits réalisés augmentent avec la distance à la capitale ! Environ la moitié de la variation géographique s'explique par les différences salariales et un quart par des services aux entreprises plus avantageux, les coûts de transport jouant un rôle tout à fait négligeable. La valeur ajoutée dépend en effet à plus de 90 % de facteurs autres que le coût du fret : il n'y a donc pas de fatalité du retard ou du sous-développement liée à l'éloignement.

12 L'idée selon laquelle les gains seraient indifférents à la distance au cœur voire inversement proportionnels à celle-ci conduit à remettre en cause les modèles et représentations fondés sur la friction de la distance. Cela dit, les modèles purement quantitatifs de type gravitaire donnent à voir une réalité incontestable. Faut-il en critiquer alors l'usage, puisque la distance n'est plus qu'une variable neutre ? Sans doute pas non plus, car si l'on peut relativiser la contrainte objective de l'éloignement, il restera toujours la contrainte subjective. C'est d'ailleurs l'une des conclusions de M. Chisholm lui-même, pourtant formé à l'école quantitative : la perception des entreprises est qu'une localisation périphérique est handicapante. P. Gould (1985), l'inventeur des cartes mentales, indique de son côté à propos d'une représentation cartographique de la friction de la distance par avion aux Etats-Unis, que les valeurs objectives ne nous fournissent qu'une indication très relative sur les comportements pouvant en résulter chez les clients. De même fait-il observer au sujet de l'image satellitaire nocturne de la banane bleue vulgarisée par R. Brunet (1989b) et J. Beauchard (1995) ou de la célèbre carte pionnière de la surface du potentiel économique de l'Europe (Keeble *et al.*, 1988) que même si l'on peut y reconnaître l'existence d'un centre et d'une périphérie, on ne doit pas forcément en conclure à une opposition simple entre riches et pauvres, entre innovateurs et attardés ou entre un « cosmopolitanisme bien desservi et d'inaccessibles eaux stagnantes ». La géographie des représentations en souligne à la fois l'importance et la relativité en affirmant que dans la mesure où « le réel objectif n'existe pas en dehors de nos représentations […], il ne peut exister une seule définition objective de l'espace » (Bailly, 1992). « Une carte n'est même pas une abstraction, c'est une abstraction d'idées sur la réalité » renchérit le cartographe G. H. Dutton (1981). Si la carte demeure dans une certaine mesure un produit d'objectivation scientifique (Woodward, 1992), elle n'en est pas moins l'instrument d'un pouvoir exercé aussi bien par son commanditaire que par son auteur selon la critique classique de J. B. Harley (1989) qui invitait par conséquent à lire « entre les lignes de la carte… pour découvrir les silences et les contradictions qui mettent en question l'apparente honnêteté de la carte ». Toute une école déconstructionniste d'inspiration postmoderne, bien représentée en Europe du côté des Alpes franco-suisses (Debarbieux et Vanier, 2002a), s'efforce de démontrer la fonction de *médiation symbolique* de la carte (Torricelli, 2002) et d'en dévoiler les *fonctions secondes* (Debarbieux, 2002).

13 Car tout serait-il dit sur l'Europe avec la banane bleue, l'arc atlantique et le modèle centre-périphérie ? Faut-il s'en tenir à ces images habituelles, se résoudre aux *topoi* convenus ? Sans doute pas, car l'Europe aurait pâle figure.

Les noirs et les blancs

« But outside this area of growth there were immense white areas. »
Anders Löfgren (2000)

14 Partons de l'étonnement d'un géographe d'un pays maritime et atlantique, le Norvégien A. Löfgren (2000), devant l'exposé prospectif d'un de ses collègues annonçant l'avancée vers les

pays nordiques de régions de croissance en forme de vague banane grâce à l'interconnexion de leurs capitales, vision qui laissait presque tout son beau pays en blanc ! Trop souvent en effet la vision de l'Europe reste strictement terrestre, à l'image de la carte des lieux centraux de Walter Christaller poussant jusqu'à l'absurde son effort de triangulation du continent européen en en occultant totalement la dimension maritime (Christaller, 1950 ; Baudelle, 2001). Cette « géométrie hexagonale » est tournée en dérision par un mystérieux géographe (fig. 3) (Swift, 1995)…

15 Dans certains cas, les façades maritimes paraissent si peu compter qu'elles sont tout simplement hors carte : avec les cartes, seul compte *l'atout cœur* ! Telle figuration prospective néerlandaise de l'urbanisation *en Europe* n'en représente que les régions centrales (fig. 4) (Stiens, 1996). Il en va de même sur plusieurs cartes allemandes recensées par K. R. Kunzmann (1997) qui ne s'intéressent qu'au centre et aux corridors européens.

16 Certaines projections de l'Europe polycentrique de demain n'envisagent le déploiement du centre que vers le Nord-Est, délaissant l'Atlantique. Il faut dire qu'à en croire certaines cartes la façade atlantique serait bien marginale : le centre de gravité (*Mittelpunkt*) de l'Europe serait situé à la frontière polono-biélorusse (fig. 5) (Schenk, 1995). Une carte du SDEC croisant deux diagonales place pour sa part le centre géométrique de l'Europe des 15 à Boulogne-sur-Mer, mais estime que « les mers constituent toujours des barrières considérables pour certaines zones périphériques » ! « Le paradigme maritime a-t-il encore sa place ?and ? » s'interroge J. Beauchard (1999).

17 Les étendues marines sont le plus souvent laissées en blanc comme sur la carte de l'océan de Lewis Carroll, une carte vide… (Bailly, 1990). Il en va de même pour les régions périphériques maritimes. Ainsi la carte de « l'Europe des noyaux » laisse-t-elle le reste du territoire dans le blanc, l'inconnu et l'incertitude (fig. 6) (Damette et Foucher, 1995). Compte tenu de l'influence des représentations spatiales sur le comportement des décideurs, comment faire en sorte que l'Europe ne soit pas seulement vue du cœur ? Comment représenter les espaces de moindre densité et les étendues maritimes ? On peut toujours essayer de tricher aux cartes : mon cadet de 8 ans, amateur de géographie, s'étonne ainsi que de petites villes figurent sur la carte pour certaines régions du monde, alors qu'ailleurs d'autres, pourtant plus grandes, n'y sont pas mentionnées. C'est là un privilège des espaces de moindre densité : il faut combler les blancs, alors que les zones denses empêchent de multiplier les toponymes. Un des principes élémentaires de la cartographie s'en trouve bafoué.

18 On peut aussi pratiquer le fameux *boosterism* (Boddy, 1999) (de « to boost » : faire du battage mais aussi survolter au sens propre), qu'on peut traduire par *survoltage*, autrement dit gonfler l'importance réelle de son propre espace en le présentant par exemple comme central : ainsi l'Irlande pourtant familière du trèfle préfère-t-elle jouer l'*as de cœur* (fig. 7).

19 Mais l'image peut aussi tromper sans intention. Ainsi la fameuse vue de l'Europe nocturne par satellite a-t-elle accru le crédit de la banane bleue en laissant dans l'ombre la mer et les villes trop petites. Or, d'autres images pourtant produites de la même façon donnent des impressions très différentes. Une image d'échelle plus petite couvrant non seulement l'Europe, mais aussi l'Afrique du Nord et le Proche et Moyen-Orient, donne surtout à voir de l'Europe le triangle du delta rhénan, de la Randstad au Nord-Pas-de-Calais et à la Ruhr, les conurbations britanniques et Paris, effaçant la mégalopole (Gurney *et al.*, 1996). Inversement, une autre image plus précise fait de l'essentiel du continent une Europe des lumières où l'urbanité est communément partagée (fig. 8). On y reconnaît toutefois l'urbanisation plus étalée caractéristique des régions obéissant au style rhénan, également qualifié d'axial par E. Juillard, aussi bien dans l'axe lotharingien (Nord-Sud : la dorsale) que sur l'axe Ouest-Est, du pays de Galles à la Silésie, qu'on pourrait appeler austrasien ou encore carbonifère du fait de l'abondance de ses *nébuleuses* minières, et cela bien que l'image ait été manipulée pour en réduire l'extension (Vanier et Gaudin, 2000). L'Europe brille néanmoins de tous ses

feux, et sans tromperie cette fois, sur une dernière image de meilleure résolution permettant de faire émerger de la nuit des villes de niveau inférieur (fig. 9). Mais cette image reflète aussi l'inégal niveau de développement, plongeant dans la nuit et comme dans la mer Noire l'essentiel de la Roumanie, qui s'évertua pourtant par le passé à compenser son état de pénurie par la pléthore graphique de ses cartes de propagande économique (Baudelle et Gilbert, 1991). Inversement, la carte est éclairante sur le haut niveau de vie scandinave dont le modeste semis de peuplement est *survolté*. L'étoile russe de Moscou brille sans doute plus que son PIB, alors que les torchères des plate-formes pétrolières de la mer du Nord traduisent la richesse ainsi créée, tout en déformant la réalité au profit des rivages exploitants.

Jeux de cartes, cartes-enjeux

« (Homère) a représenté le monde habité baigné de tous côtés par l'océan, ce qui est la stricte vérité. »
Strabon (éd. 1969)

20 Pour échapper aux visions centrées sur le continent, on peut choisir d'aborder l'Europe… par la mer, à l'instar de l'Américain J. Cole (1996) (fig. 10). De même peut-on représenter la Manche comme un estuaire symétrique à celui du Saint-Laurent (Baudelle et Renard, 2000) et même l'ensemble des entrées occidentales de l'Europe comme des estuaires (Beauchard, 1996). Un paradoxe veut que l'Union européenne n'apparaisse cependant jamais tant comme une péninsule que vue du continent (fig. 11) (Brunet, 1987). De même des géographes de l'hémisphère Sud se plaisent à placer le Nord en bas de leurs mappemondes. De telles cartes ont bien sûr de quoi… désorienter, mais elles n'en sont pas moins pertinentes que d'autres. La géographie culturelle a ainsi conçu le concept de *géomentalité*, cadre mental par lequel nous filtrons les informations provenant de notre environnement géographique (Yoon, 1999). Sa restitution peut souligner des enjeux spatiaux, à l'image de la réserve maritime revendiquée par les Galiciens (fig. 12) : nous convoitons ces ressources, nous disent-ils, que la terre cède la place à l'océan ! Au moins pour une fois, le vide océanique n'est-il pas dépourvu de signification ni de valeur…

21 S'intéresser aux images mentales a d'autant plus de sens que certaines représentations collectives *font* la géographie. Les images peuvent en effet influencer la *métagéographie*, définie comme les « structures spatiales à travers lesquelles les gens organisent leur connaissance du monde » (Lewis et Wigen, 1997). Certaines représentations peuvent ainsi contribuer au développement par leur pouvoir de conviction (Dematteis, 1996). Ainsi, l'*Arc méditerranéen*, autre figure clé de l'Europe du modèle de R. Brunet (1990), y est vue comme un « compartiment moteur ». Cette Californie européenne pourrait bien être une *Europe paradigmatique*, tout comme Los Angeles a été définie comme la ville paradigmatique parce qu'elle donne à voir plus clairement que d'autres les traits dominants et les tendances fondamentales du système urbain (Nijman, 2000). La Sun Belt européenne serait ainsi une scène d'avant-garde, un *prototopos* (Soja, 1989) préfigurant l'Europe future. Plusieurs scénarios prospectifs envisagent ainsi le développement de régions restées jusqu'ici périphériques, sur la base de l'exploitation d'aménités résidentielles malgré l'effet-barrière persistant des frontières et de la langue (fig. 13) (Baudelle, Castagnède, 2002 ; Blaas, 1998 ; Friedrich et Kaiser, 2001). Cette forme d'économie patrimoniale fondée sur l'héliotropisme et le thalassotropisme – la *Sea Belt* – peut se diffuser de la « banane dorée » méditerranéenne (Lever, 1999) à la façade atlantique. Dans cette construction par les Européens de leur propre géographie du bien-être, ce sont bien leurs représentations qui sont motrices. La classique carte de l'espace résidentiel rêvé par des étudiants britanniques montre la forte attraction du littoral Sud (Bale, 1988). Les espaces périphériques maritimes exercent le même attrait sur tous les étudiants d'Europe, comme l'indique une autre carte mentale (Sanders, 1991).

22 La géographie ne répond donc pas qu'à des déterminations mécaniques de type gravitaire. On sait qu'aux États-Unis, l'École de géographie positiviste et quantitative de Chicago est

ainsi critiquée par celle de Los Angeles, aux racines marxistes et aux penchants postmodernes. Bien sûr, les représentations n'ont guère d'importance en soi : ce qu'il importe de connaître pour comprendre l'évolution de la géographie de l'Union européenne, c'est la façon dont les images des lieux sont construites, transmises et interprétées. Le problème est de savoir dans quelle mesure ces images vont influer sur les comportements. « Aucune de ces représentations, cela va sans dire, n'est juste. La question n'est pas qu'elles le soient ; elle est dans ce qu'elles déclenchent, dans leur fonction de production de l'espace », observe R. Brunet (1990). Certains géographes contestent ainsi la validité des cartes prospectives : pures spéculations et approximations abusives, disent-ils (Sinz, 1992 ; Paal, 1999). Or, représenter les futurs possibles peut avoir dans une certaine mesure une fonction auto-réalisatrice. C'est le point de vue de K. R. Kunzmann (1998) qui oppose ainsi volontairement à la banane bleue le symbole de la grappe de raisins, comme métaphore d'une Europe future à construire composée d'une communauté de régions partageant un objectif commun d'équité spatiale (fig. 14). Ce « méga-symbole » à finalité pro-active a un caractère mobilisateur et donc une dimension partiellement auto-réalisatrice permettant aux aménageurs de définir des axes de réflexion et des lignes de conduite. Armés de cette doctrine, ceux-ci peuvent par exemple se persuader que la richesse patrimoniale de l'Europe ou sa dimension maritime constituent des atouts essentiels et agir en conséquence pour les mettre en valeur. L'image exerce ainsi une fonction métagéographique.

23 C'est pourquoi il convient de dépasser les clichés datés. Or, on constate au regard de l'inventaire du Groupe SPESP que les efforts réalisés pour tenter de représenter différemment l'espace européen sont peu convaincants. On peine notamment à montrer un certain nombre de relations invisibles et néanmoins structurantes. On a progressé dans le domaine des affaires, notamment pour les villes mondiales (fig. 15) (Beaverstock *et al.*, 2000 ; Taylor, 2001a) dont l'articulation avec des *arrières-mondes* (Taylor, 2001b) est du reste typique de rapports de type centre-périphérie dans la mesure où selon le prospectiviste R. Petrella (1995 dans Beaverstock *et al.*, 2000), « l'archipel des villes-régions (est) entouré par une *lumpenplanète* appauvrie ». Mais il existe d'autres réseaux fonctionnant quasi indépendamment de la distance et de la situation géographique : réseaux de villes spécialisées (Cattan et Saint-Julien, 1998), réseaux d'établissements de production et de firmes (Moding et Aring, 1998), réseaux culturels (Chevalier, 1999) ou scientifiques (fig. 16) (Wichmann Matthiessen *et al.*, 2000a, 2000b), etc. P. Gould (1985) a pour sa part proposé une représentation originale des liens postaux où les pays sont localisés en fonction de l'intensité de leurs échanges (fig. 17). Quelle est la vraie carte de l'Europe, s'interroge-t-il : celle accrochée au mur de la salle de classe, avec la Suède déformée par la projection, ou ce graphique indiquant que l'Allemagne et la Suisse sont au cœur des échanges et révélant des communautés latine et nordique ?

Conclusion : du mapping au zapping

24 Finalement, la figuration de l'Europe, notamment maritime, se heurte à de nombreux… écueils, qu'il s'agisse du refus de montrer (le SDEC) ou d'images réductrices, déformées ou contestées. Les régions de moindre densité ont naturellement horreur du vide (cartographique) et peur du noir (satellitaire). Mais, au-delà des inévitables omissions ou déformations induites par la représentation, l'image géographique est fréquemment instrumentalisée, car « l'espace peut […] être considéré comme le lieu où des hommes d'idéologies différentes cherchent à imposer leurs représentations, leurs pratiques et leurs intérêts » (Bailly, 1992 ; Debarbieux et Vanier, 2002a), ce que démontrait déjà la célèbre carte de Sébastien Münster (1588) représentant « la reine Europe » dont la tête n'était autre que l'Espagne. Aujourd'hui, certains de ceux qui nient la pertinence du modèle centre-périphérie insistent néanmoins sur le caractère incontournable de la métropolisation et parfois même sur ses avantages. Si toutes ces représentations sont conflictuelles, c'est qu'elles ne sont pas sans effets sur les choix de localisation. C'est pourquoi, à l'instar d'une métropolisation raisonnée (Beckouche, 1999),

une instrumentalisation raisonnée des figures d'Europe peut s'avérer utile dans une optique de développement des régions périphériques, pour échapper à la *dystopie* (Beaverstock *et al.*, 2000) objective et subjective. Il faut pour cela s'extraire de l'imagerie habituelle, celle du vide, d'autant que le propre des représentations est d'être en retard sur les évolutions : les *clichés*, on le sait, ont la vie dure.

25 Aussi convient-il de sortir du *mapping* (la cartographie) ordinaire pour pratiquer le *zapping* géographique en recherchant d'autres images : nous avons besoin d'une métagéographie attentive à la diversité des lieux et des représentations, comme s'y est exercé le SPESP. Une telle cartographie prospective invente de nouvelles représentations collectives en intégrant les mémoires et les mythes (Torricelli, 2002) et introduit des figures spatiales inédites, sensibles aux réseaux et au polycentrisme (Debarbieux et Vanier, 2002b). Cette cartographie a *maille à partir* avec les productions cartographiques valorisant la clôture, le partage et la césure centre-périphérie, elle offre l'avantage de « *refaire de l'unité avec des représentations hétérogènes des territoires multiples* » (Debarbieux et Vanier, 2002b). C'est pourquoi ces pratiques valorisent des processus participatifs et interactifs et revendiquent une rupture épistémologique *rayant de la carte* la conception classique d'une cartographie stable, optimale et univoque (Robinson, 1952) au profit du modèle harleyen de *visualisations géographiques* tout à la fois plurielles, ouvertes, exploratoires, polysémiques et « intersubjectives » (Crampton, 2001 ; Harley, 1989 ; MacEachren et Fraser Taylor, 1994). Véhiculant des visions renouvelées des régions périphériques maritimes, cette nouvelle géographie pourrait guider les stratégies à venir et, illustrant de nouveau le pouvoir des représentations géographiques, favoriser quelques retournements de situation.

Bibliographie

BAILLY (A.), 1990. – « Le bateau ivre », *Mappemonde*, n° 2, p. 1.

—, 1992. – « Les représentations en géographie », dans BAILLY (A.), FERRAS (R.), PUMAIN (D.) (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, p. 371-385.

BALE (J.), 1988. – *The location of manufacturing industry*, Edimbourg, Oliver & Boyd, 224 p.

BARROT (J.), ELISSALDE (B.), ROQUES (G.), 2002. – *Europe, Europes*, Paris, Vuibert, 310 p.

BATAILLON (C.), 1999. – *Pour la géographie*, Paris, Flammarion, 161 p.

BAUDELLE (G.) (dir.), 1993. – *La façade atlantique*, Rennes, PUR, 238 p.

BAUDELLE (G.), 2000. – « L'Arc atlantique, espace politique au service d'une géographie maritime », dans BEAUCHARD (J.) (dir.), *L'Europe des mers*, La Tour-d'Aigues, L'Aube/IAAT, p. 69-84.

—, 2001. – « Le Pays maritime, nouvel horizon d'une politique de développement territorial », dans LEBAHY (Y.) (dir.), *Le Pays maritime. Un espace projet original*, Rennes, PUR, p. 81-101.

BAUDELLE (G.), CASTAGNÈDE (B.) (dir.), 2002. – *Le polycentrisme en Europe*, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 269 p.

BAUDELLE (G.), GILBERT (B.), 1991. – « Pléthore graphique et pénurie économique : la Roumanie de Ceausescu », *Mappemonde*, n° 3, p. 8-9.

BAUDELLE (G.), GUY (C.), OLLIVRO (J.), 2002. – « Les scénarios de l'espace européen », dans BAUDELLE (G.), CASTAGNÈDE (B.) (dir.), *Le polycentrisme en Europe*, *op. cit.*, p. 107-154.

BAUDELLE (G.), RENARD (J.), 2000. – « Affiner les indicateurs spatiaux et les projections », *Atlas Atlantique Permanent*, Poitiers, IAAT, n° 3-1/3-6.

BEAUCHARD (J.) (dir.), 1995. – *Espaces-projets atlantiques*, La Tour-d'Aigues, L'Aube/IAAT, 121 p.

BEAUCHARD (J.), 1996. – « L'Arc atlantique dans l'espace communautaire européen ou la voie littorale », dans GIZARD (X.) (dir.), *Le colporteur des mondes*, La Tour-d'Aigues, L'Aube/IAAT, p. 61-77.

—, 1999. – *La bataille du territoire*, Paris, L'Harmattan, 144 p.

—, 2000. – « Des identités en mouvement », dans BEAUCHARD (J.) (dir.), *L'Europe des mers*, La Tour-d'Aigues, L'Aube/IAAT, p. 11-31.

BEAVERSTOCK (J. V.), SMITH (R. G.), TAYLOR (P. J.), 2000. – « World-City network : a new metageography ? », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 90, n° 1, p. 123-134.

BECKOUCHE (P.) (coord.), 1999. – *Pour une métropolisation raisonnée. Diagnostic socio-économique de l'Île-de-France et du Bassin parisien, synthèse des travaux*, Paris, La Documentation Française, 140 p.

BLAAS (W.) *et al.* (dir.), 1998. – *A new perspective for European spatial development policies*, Aldershot, Ashgate, 161 p.

BODDY (M.), 1999. – « Geographical economics and urban competitiveness : a critique », *Urban Studies*, vol. 36, n° 5-6, p. 811-842.

BOURSIER-MOUGENOT (I.), CATTAN (N.), GRASLAND (C.), ROZENBLAT (C.), 1993. – « Images de potentiels de population en Europe », *L'Espace Géographique*, n° 4, p. 333-345.

BRUNET (R.) (dir.), 1987. – *La carte mode d'emploi*, Paris, Montpellier, Fayard/Reclus, 269 p.

—, 1989a. – *Les villes « européennes »*, Paris, La Documentation Française, 80 p.

— 1989b. – *La France dans l'espace européen*, Montpellier, GIP Reclus, 32 p.

—, 1990. – *Le territoire dans les turbulences*, Montpellier, Reclus, 224 p.

—, 1998. – « Le Ring », *L'Espace Géographique*, n° 4, 369 p.

BRUNET (R.), ECKERT (D.), THERY (H.) (dir.), 1993. – *Visages de la France*, Montpellier/Paris, GIP Reclus/La Documentation Française, 64 p.

CANCELLIERI (A.) (dir.), 1995. – *Le devenir de l'Île-de-France à l'horizon 2025*, Paris, CESR d'Île-de-France, Section prospective et planification, 205 p.

CATTAN (N.), SAINT-JULIEN (T.), 1998. – « Modèles d'intégration spatiale et réseau des villes en Europe occidentale », *L'Espace Géographique*, n° 1, p. 1-10.

CHEVALIER (J.) (coord.), 1999. – *Réseau urbain et réseaux de villes dans l'Ouest de la France*, Paris, Anthropos, 160 p.

CHISHOLM (M.), 1995. – « Britain at the Heart of Europe ? », dans CLIFF (A. D.) *et al.* (dir.), *Diffusing geography*, Oxford, Blackwell, p. 95-111.

CHRISTALLER (W.), 1950. – « Das Grundgerüst der räumlichen Ordnung in Europa », *Frankfurter Geographische Hefte*, n° 24, p. 1-96.

CLARK (C.), WILSON (F.), BRADLEY (J.), 1969. – « Industrial location and economic potential in Western Europe », *Regional Studies*, n° 3, p. 197-212.

COLE (J.), 1996. – *Geography of the world's major regions*, Londres, Routledge, 474 p.

COMMISSION EUROPÉENNE, 1997. – *Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC)*, Noordwijk, Réunion informelle des Ministres chargés de l'Aménagement du Territoire de l'Union européenne, Octobre, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 73 p.

—, 1998. – *Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC)*, Glasgow, Réunion informelle des Ministres chargés de l'Aménagement du Territoire de l'Union Européenne, Juin, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 85 p.

—, 1999. – *SDEC : Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC)*, Potsdam, Réunion informelle des Ministres chargés de l'Aménagement du Territoire de l'Union Européenne, Mai, Commission Européenne, Luxembourg, 89 p.

—, 2004. – *Un nouveau partenariat pour la cohésion. Troisième rapport sur la cohésion économique et sociale*, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 206 p.

CRAMPTON (J. W.), 2001. – « Maps as social constructions : power, communication and visualization », *Progress in Human Geography*, vol. 25, n° 2, p. 235-252.

DAMETTE (F.), FOUCHER (M.), 1995. – *Travaux de préparation au schéma de développement de l'espace communautaire*, Paris, DATAR, n.p.

DATAR, 1991. – *En Europe, des villes en réseaux*, Paris, La Documentation Française, 111 p.

DEBARBIEUX (B.), 2002. – « Figures (géo)graphiques et prospective. Les cartes, schémas et modèles au service du projet et de la prospective territoriale », dans DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.) (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, *op. cit.*, p. 161-190.

DEBARBIEUX (B.), LEVY (J.), TAULELLE (F.), VANIER (M.), 2002. – « Les images prospectives de *Aménager la France de 2020 : mettre les territoires en mouvements* – Carrefour », dans DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.) (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, *op. cit.*, p. 191-206.

DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.) (dir.), 2002a. – *Ces territorialités qui se dessinent*, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 270 p.

DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.), 2002b. – « Repenser l'espace », dans DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.) (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, *op. cit.*, p. 257-265.

DELMAS (L.), PLETSCH (A.), 1998. – « Europa im Geographie-unterricht Frankreichs und Deutschlands », *Geographische Rundschau*, vol. 51, n° 2, p. 130-134.

DEMATTEIS (G.), 1996. – « Towards a unified metropolitan urban system in Europe : core centrality versus network distributed centrality », dans PUMAIN (D.), SAINT-JULIEN (T.) (dir.), *Urban networks in Europe/Réseaux urbains en Europe*, Montrouge, John Libbey Eurotext & INED, p. 19-28.

DIELEMAN (F. M.), FALUDI (A.), 1998. – « Randstad, Rhine-Ruhr and Flemish diamond as one polynucleated macro-region ? », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 89, n° 3, p. 320-327.

DUTTON (G. H.), 1981. – « Fractal enhancement of cartographic line detail », *American Cartographer*, n° 8, p. 23-40.

FACHE (J.), 2002. – *Les territoires de la haute technologie*, Rennes, PUR, 157 p.

FALUDI (A.), 2000. – « The European Spatial Development Perspective. What next ? », *European Planning Studies*, vol. 8, n° 2, p. 237-250.

FALUDI (A.), WATERHOUT (B.), 2002. – *The making of the European spatial development perspective,* Londres, Routledge, 204 p.

FRIEDRICH (K.), KAISER (C.), 2001. – « Rentnersiedlungen auf Mallorca ? », *Europa Regional*, vol. 9, n° 4, p. 204-211.

GIBLIN-DELVALLÉE (B.), 1995. – « Les effets de discours du grand chorémateur et leurs conséquences politiques », *Hérodote*, n° 76, p. 22-38.

GOULD (P.), 1985. – *The geographer at work*, Routledge, 351 p.

GURNEY (R. J.), FOSTER (J. L.), PARKINSON (C. L.), 1996. – *Atlas of satellite observations related to global change*, Cambridge, Cambridge University Press, 484 p.

GRATALOUP (C.), 1996. – « Modélisation spatiale », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n ° 95-96, p. 1-15.

HARLEY (J. B.), 1989. – « Deconstructing the map », *Cartographica*, vol. 26, n° 2, p. 1-20.

HIRSCHMAN (A. O.), 1958. – *The strategy of economic development*, New Haven, Yale University Press, 217 p.

JUILLARD (E.), 1982. – « Le rééquilibrage interrégional en Europe occidentale », *Hérodote*, n° 25, p. 76-104.

JUILLARD (E.), NONN (H.), 1976. – *Espaces et régions en Europe occidentale*, Paris, Ed. du CNRS, 114 p.

KEEBLE (D.), OFFORD (J.), WALKER (S.), 1988. – *Peripheral regions in a Community of 12 Member States*, Commission of the European Communities, Luxembourg, Office for official publications of the European Communities, 131 p.

KREUKELS (T.), WEVER (E.), 1996. – « Dealing with competition : the port of Rotterdam », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, n° 4, p. 320-327.

KUNZMANN (K. R.), 1992. – « Zur Entwicklung der Stadtsysteme in Europa », *Mitteilungen der Österreichischen Geographischen Gesellschaft*, n° 134, p. 25-50.

—, 1997. – « The future of the city region in Europe », dans BOSMA (K.), HELLINGA (H.) (dir.), *Mastering the city. North European city planning, 1900*-2000, Rotterdam, NAI Publishers, p. 16-29.

—, 1998. – « Planning for spatial equity in Europe », *International Planning Studies*, vol. 3, n° 1, p. 101-120.

—, 2001. – *Die „blaue" Banane ist tot, es lebe die europäische Traube*, Dortmund, Université de Dortmund, Faculté d'Aménagement de l'Espace, ronéo, 9 p.

KUNZMANN (K. R.), WEGENER (M.), 1992. – « The pattern of urbanization in Europe », *Ekistics*, vol. 59, p. 352-353.

LACOSTE (Y.), 1995a. – « Les géographes, la Science et l'illusion », *Hérodote*, n° 76, p. 3-21.

—, 1995b. – « Le géographe et la banane bleue », *L'Histoire*, n° 191, p. 96.

LE BRAS (H.), 1996. – *Le peuplement de l'Europe*, Paris, La Documentation Française, 204 p.

LEVER (W. F.), 1999. – « Competitive cities in Europe », *Urban Studies*, vol. 36, n° 5-6, p. 1029-1044.

LÉVY (J.), 1997. – *L'Europe. Une géographie*, Paris, Hachette, 288 p.

—, 2000. – « La ville en Europe : force d'une singularité », *Regards sur l'Actualité*, avril, p. 3-14.

LEWIS (M. W.), WIGEN (K. E.), 1997. – *The myth of continents. A critique of metageography*, Berkeley, University of California Press, 327 p.

LIPIETZ (A.), 2000. – « Face à la mégapolisation : la bataille d'Ile-de-France », dans *La richesse des régions*, G. Benko, A. Lipietz (dir.), Paris, PUF, p. 151-168.

LÖFGREN (A.), 2000. – « A thousand years of loneliness ? Globalization from the perspective of a city in a European periphery », *Geoforum*, n° 31, p. 501-511.

LUTTER (H.) (dir.), 2000. – *Raumordnungsbericht 2000*, BBR (Bundesamt für Bauwesen und Raumordnung), Rapport n° 7, Bonn, 320 p.

MACEACHREN (A. M.), FRASER TAYLOR (D. R.) (dir.), 1994. – *Visualization in modern cartography*, Oxford, Elsevier Sciences, 368 p.

MATHIS (P.), 2004. – « L'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen et les conséquences sur les territoires : l'exemple du thème 121 réseaux de transports », *Territoires 2020*, n ° 11, p. 75-92.

MODING (P.), ARING (J.), 1998. – « Schweden im 21. Jahrhundert – Föderale Strukturen statt Einheitsstaat ? », *Europa Regional*, vol. 6, n° 2, p. 10-17.

MÜNSTER (S.), 1588. – *Cosmographia*, Bâle.

MUSSO (P.), 2001. – « La France vue par la DATAR », *Urbanisme*, n° 316, p. 38-39.

MYRDAL (G.), 1957. – *Economic theory and under-developed regions*, Londres, Duckworth, 168 p.

NIJMAN (J.), 2000. – « The paradigmatic city », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 90, n° 1, p. 135-145.

PAAL (M.), 1999. – « La ville alpine dans le système des lieux centraux », *Revue de Géographie Alpine*, n° 1, p. 153-161.

PEYRONY (J.), 2002. – *Le schéma de développement de l'espace communautaire*, Paris, La Documentation Française, 103 p.

POUSSARD (A.), 1997. – *L'Arc atlantique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 241 p.

PUMAIN (D.), BRETAGNOLLE (A.), ROZENBLAT (C.), 1999. – « Croissance et sélection dans le système des villes européennes », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 101-104, p. 105-135.

RABIN (G.), 2000. – « La prospective et "le principe de réalité" », *Urbanisme*, n° 315, p. 12-13.

RENARD (J.), 1999. – « L'arc atlantique, mythe ou réalité ? », *Historiens et Géographes*, n° 368, p. 319-328.

REYNAUD (A.), 1981. – *Société, espace et justice*, Paris, PUF, 264 p.

ROBINSON (A. H.), 1952. – *The look of maps*, Madison, University of Wisconsin Press, 252 p.

ROZENBLAT (C.), 1995. – « Tissu d'un semis de villes européennes », *Mappemonde*, n° 4, p. 22-27.

ROZENBLAT (C.), CICILLE (P.), 2003. – *Les villes européennes. Analyse comparative*, Paris, La Documentation Française, 94 p.

SANDERS (C.), 1991. – « "Mental mapping" the European Community : perceptions of students in European Community countries », *Mappemonde*, n° 3, p. 16-18.

SCHENK (W.), 1995. – « Mitteleuropa – typologische Annäherungen an einen schwieriegen Begriff aus der Sicht der Geographie », *Europa Regional*, n° 4, p. 25-36.

SCOTTO (M.), 1999. – « La "banane bleue" européenne passe par l'Alsace », *Le Monde*, 1er décembre, p. 23.

SINZ (M.), 1992. – « Europäische Integration und Raumentwicklung in Deutschland », *Geographische Rundschau*, vol. 44, n° 12, p. 686-690.

SOJA (E. W.), 1989. – « It all comes together in Los Angeles », dans *Postmodern geographies*, E. W. Soja (dir.), Londres, Verso, p. 190-221.

STEINBACH (J.), 1994. – « Raumentwicklung in der Bundesrepublik Deutschland nach der Wiedervereinigung und bei fortschreitender europäischer Integration », *Europa Regional*, n° 2, p. 32-45.

STIENS (G.), 1996. – *Prognostik in der Geographie*, Brunswick, Westermann, 223 p.

STRABON, Ier siècle av. J.-C.-Ier siècle apr. J.-C., éd. 1969. – *Géographie*, T. I, 1re partie, Les Belles Lettres, 221 p.

SWIFT (J. Jr), 1995. – « Une géopolitique française », *Géographes Associés*, n° 17, p. 19-23.

TAULELLE (F.), 1998. – « L'Union Européenne et les découpages des territoires », *Historiens et Géographes*, n° 368, p. 347-356.

—, 1999. – « Le Sud-Ouest européen vu de Bruxelles : zonages, découpages et acteurs régionaux », *Sud-Ouest Européen*, n° 5, p. 11-19.

TAYLOR (P.) *et al.*, 2001a. – « A new mapping of the world for the new millennium », *The Geographical Journal*, vol. 167, n° 3, p. 213-222.

TAYLOR (P.), 2001b. – « Urban hinterworlds », *Geography*, vol. 86, n° 1, p. 51-60.

TORRICELLI (G. P.), 2002. – « La carte (prospective) comme médiation symbolique », dans DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.) (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, *op. cit.*, p. 145-160.

ULIED (A.), GUEVARA (M.-T.), 2002. – « "Que l'on m'apporte les cartes" ! », dans DEBARBIEUX (B.), VANIER (M.) (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, *op. cit.*, p. 207-226.

VALO (M.), 1998. – « Bâtir le Grand Ouest pour contrebalancer la "banane bleue" », *Le Monde*, 14 octobre, p. 23.

VANDERMOTTEN (C.), VERMOESEN (C.), DE LANNOY (W.), DE CORTE (S.), 1999. – « Villes d'Europe. Cartographie comparative », Bruxelles, *Bulletin du Crédit Communal*, vol. 1-2, n° 207-208, 408 p.

VANIER (M.), GAUDIN (C.), 2000. – « Framatome et le polycentrisme fantasmé », *Mappemonde*, vol. 61, n° 1, p. 44.

WEGENER (M.), 1995. – « The changing urban hierarchy in Europe », dans BROTCHIE (J.) *et al.* (dir.), *Cities in competition*, Harlow, Longman, p. 139-160.

WEGENER (M.), KUNZMANN (K. R.), 1996. – « New spatial patterns of European urbanization », dans PUMAIN (D.), SAINT-JULIEN (T.) (dir.), *Urban networks in Europe/Réseaux urbains en Europe*, John Libbey Eurotext & INED, p. 7-18.

WICHMANN MATTHIESSEN (C.), WINKEL SCHWARZ (A.), FIND (S.), 2000a. – « Research centers of the world : strength, networks and nodality. An analysis based on bibliometric indicators », *Geografisk Tidsskift*, vol. 100, p. 61-70.

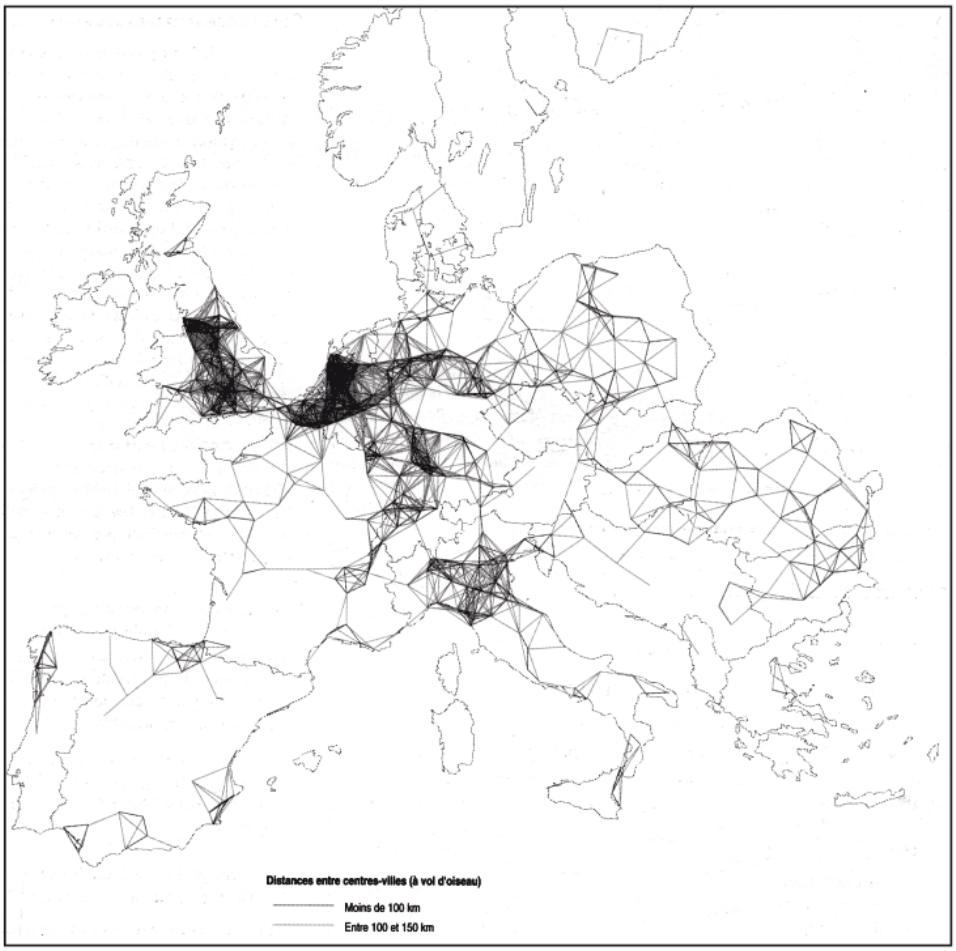
—, 2000b. – « Research gateways of the world. An analysis of networks based on bibliometric indicators », dans ANDERSON (A. E.), ANDERSON (D. E.) (dir.), *Gateways to the global economy*, Londres, Edward Elgar, p. 15-33.

WOODWARD (D.), 1992. – « Representations of the world », dans ABLER (R. F.), MARCUS (M. G.), OLSON (J. M.) (dir.), *Geography's inner worlds*, New Brunswick, Rutgers University Press, p. 50-73.

YOON (H.-K.), 1999. – « Geomentality and the construction of regional knowledge : examples from New-Zealand and Korea », *Beiträge zur Regionalen Geographie*, vol. 49, p. 256-265.

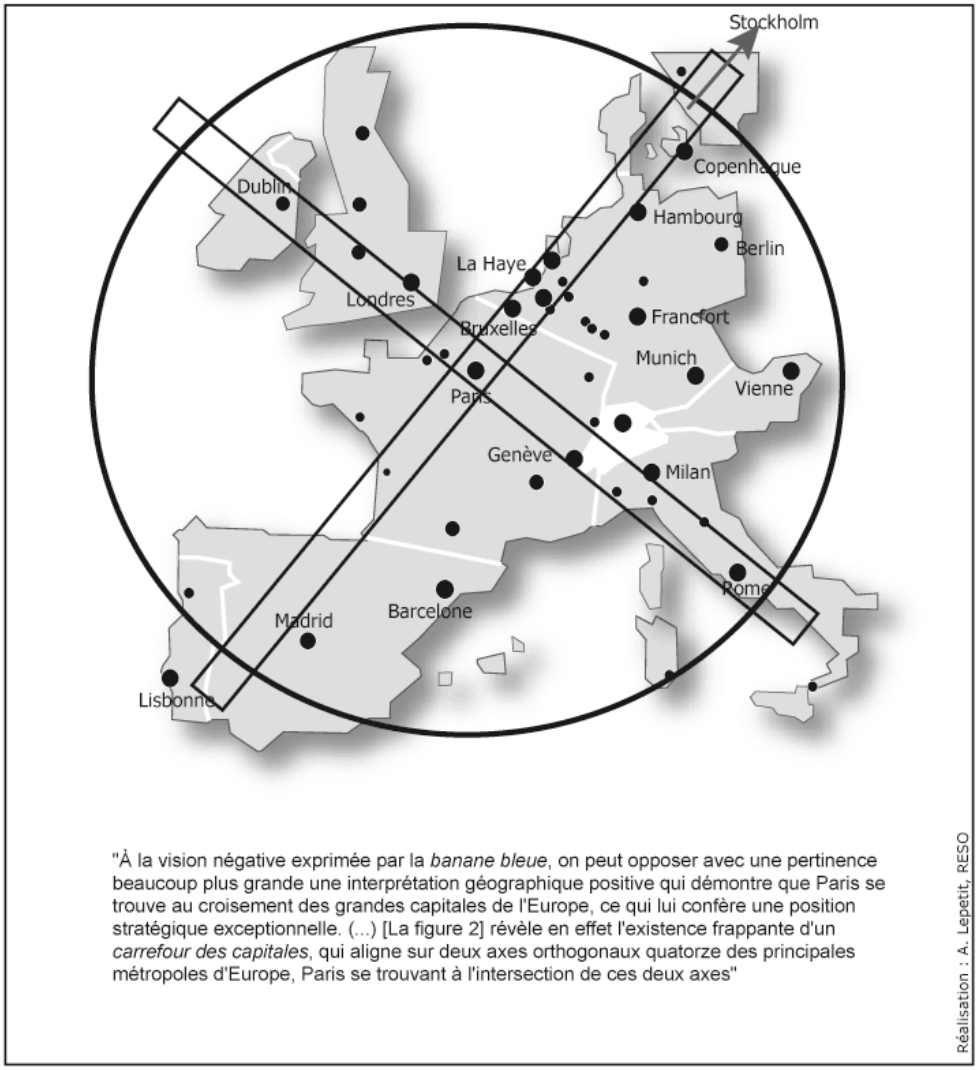
Annexe

Figure 1 : Distance euclidienne entre agglomérations de plus de 100 000 habitants
Euclidian distances between cities (over 100 000 inhabitants)



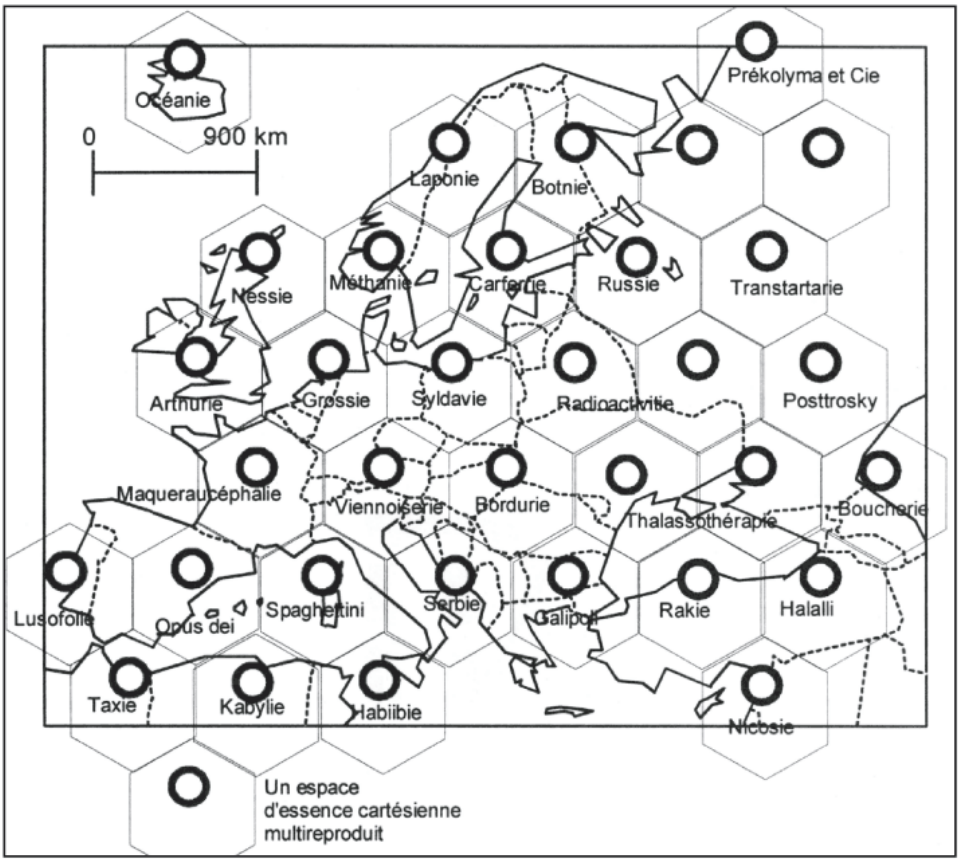
Source : C. Rozenblat, 1995

Figure 2 : Le « carrefour des capitales » (avec son commentaire)
The « cross roads » of capital cities (with comments)


Stockholm
Copenhague
Dublin
Hambourg
Berlin
La Haye
Londres
Bruxelles
Francfort
Munich
Vienne
Paris
Genève
Milan
Rome
Barcelone
Madrid
Lisbonne
"À la vision négative exprimée par la *banane bleue*, on peut opposer avec une pertinence beaucoup plus grande une interprétation géographique positive qui démontre que Paris se trouve au croisement des grandes capitales de l'Europe, ce qui lui confère une position stratégique exceptionnelle. (...) [La figure 2] révèle en effet l'existence frappante d'un *carrefour des capitales*, qui aligne sur deux axes orthogonaux quatorze des principales métropoles d'Europe, Paris se trouvant à l'intersection de ces deux axes"
Réalisation : A. Lepetit, RESO

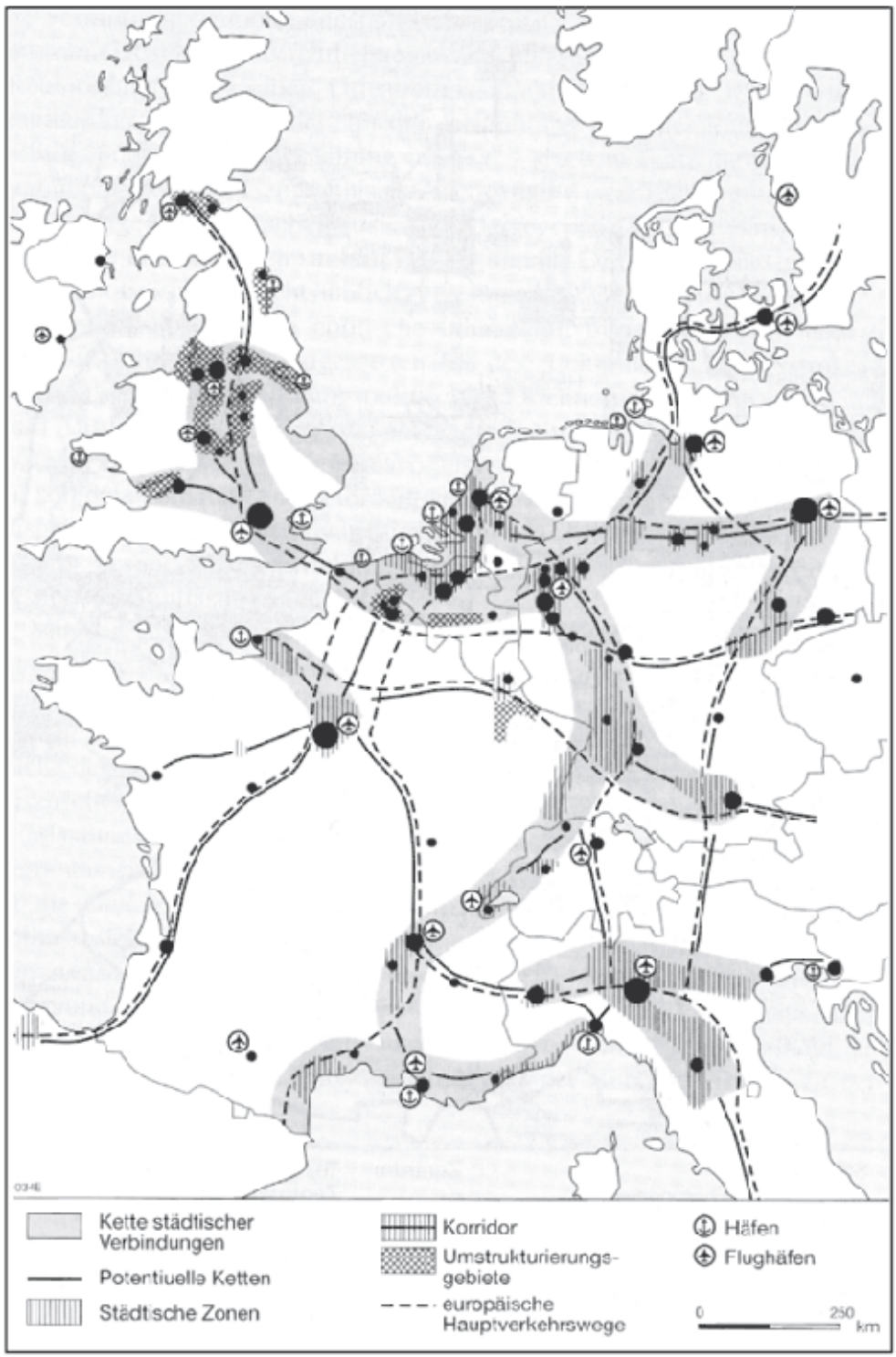
Source : D'après A. Cancellieri (dir.), 1995

Figure 3 : L'imaginarium prospectif
« Imaginarium prospectif », or imaginary prospect



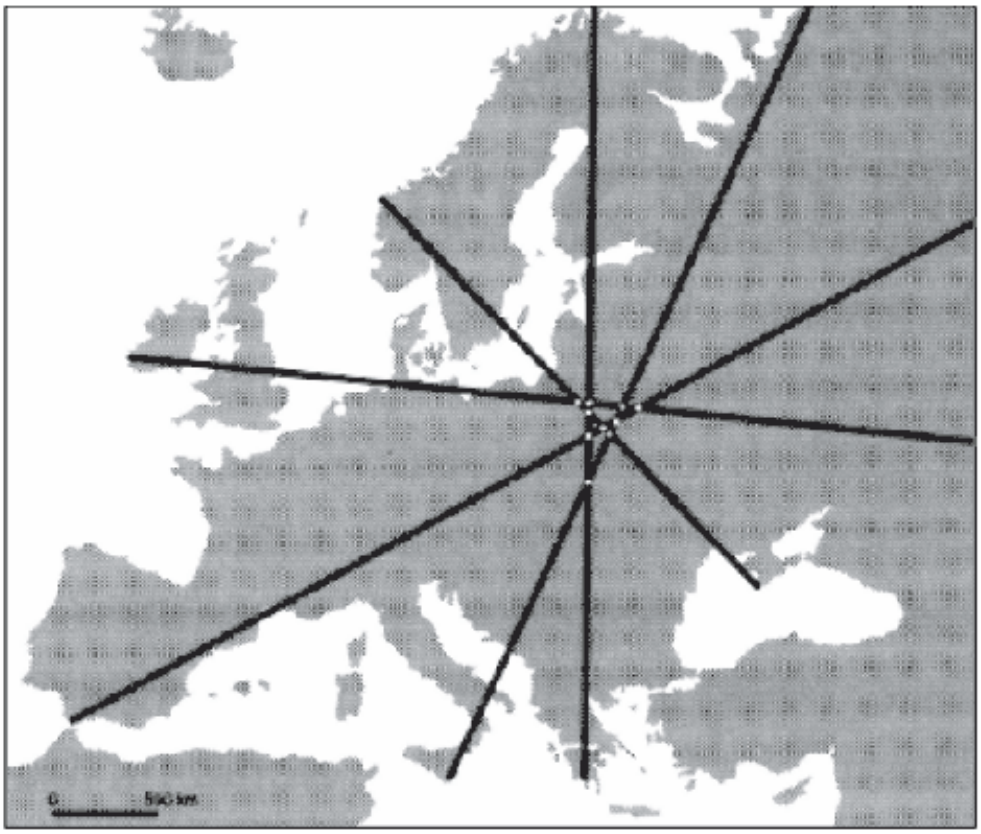
Source : Jonathan Swift Jr., 1995

Figure 4 : Scénario de développement des corridors en Europe
Scenario for corridor developpement in Europe



Source : Service néerlandais de Planification Spatiale, 1991, reproduit in C. Stiens,1996

Figure 5 : Diagonales transeuropéennes définissant son centre de gravité
Trans Europe diagonals localizing its gravity center



Source : W. Schenk, 1995

Figure 6 : L'Europe des noyaux
Europe of kern-cities

Source : D'après F. Damette et M. Foucher, 1995

Figure 7 : L'Irlande, le centre d'appel de l'Europe
Ireland as the heart of the network in Europe

Source : Agence irlandaise de Développement Industriel

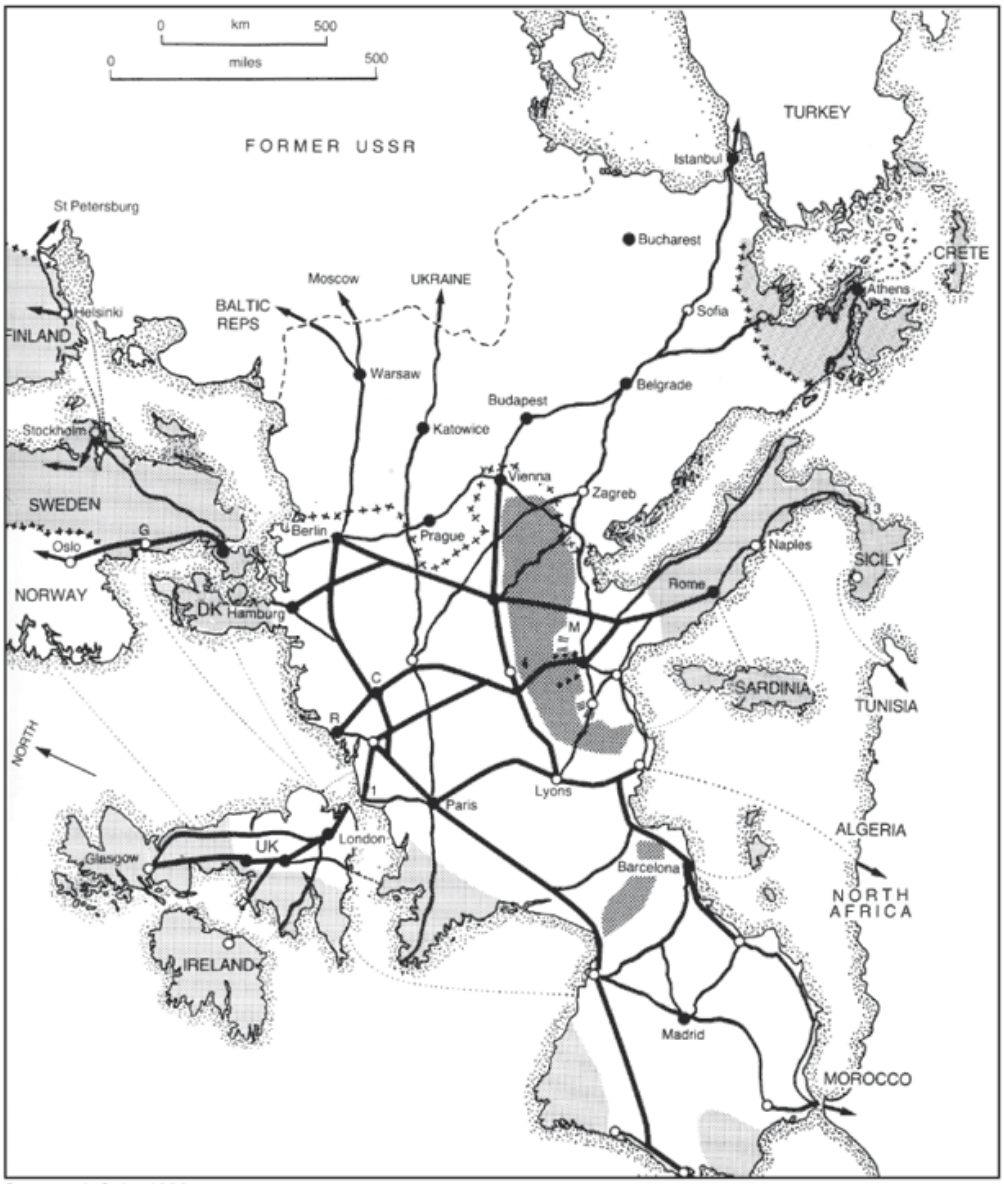
Figure 8 : Vue nocturne du centre de l'Europe
Night view of center Europe

Source : http://www.planetobserver.com, 2000

Figure 9 : Vue nocturne du continent européen
Night view of the european Continent

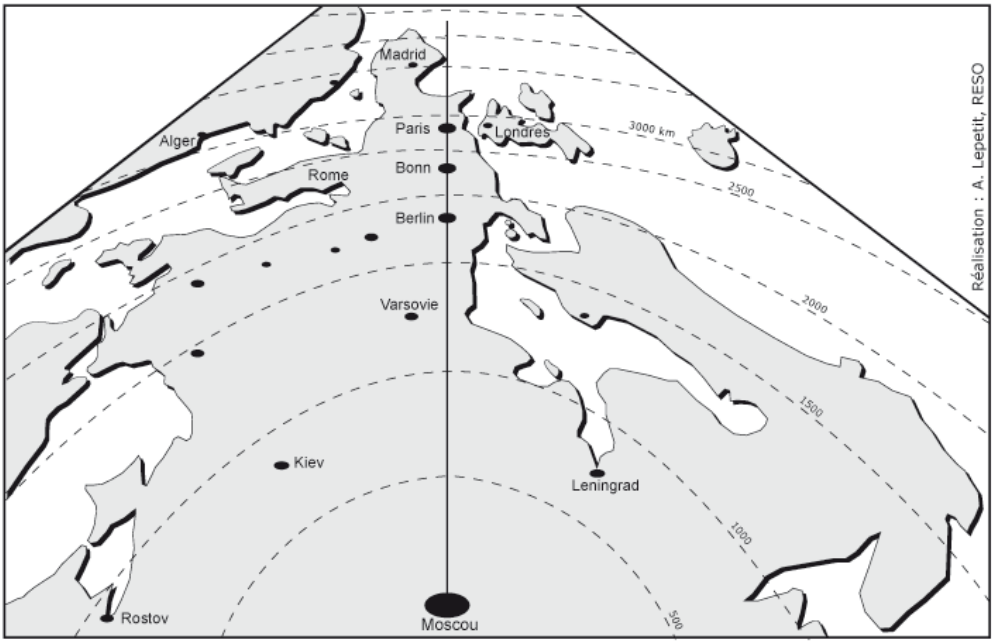
Source : W.T. Sullivan III & Hansen Planetarium/SPL/ Photo Researchers, Inc., 2000

Figure 10 : L'Europe vue de l'océan
Europe, seen from the Ocean



Source : J. Cole, 1996

Figure 11 : L'Europe vue de Moscou
Europe, seen from Moskow

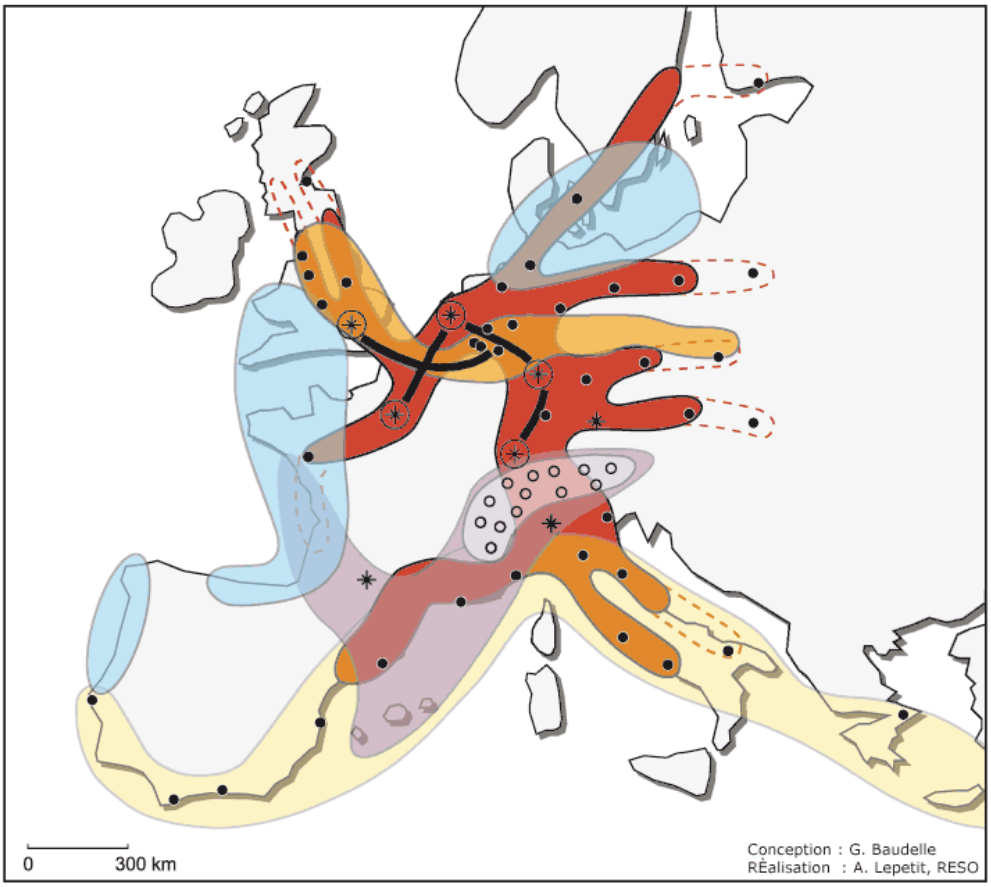


Source : D'après R. Brunet, 1987

Figure 12 : Une représentation de la Galice
A representation of Galicia

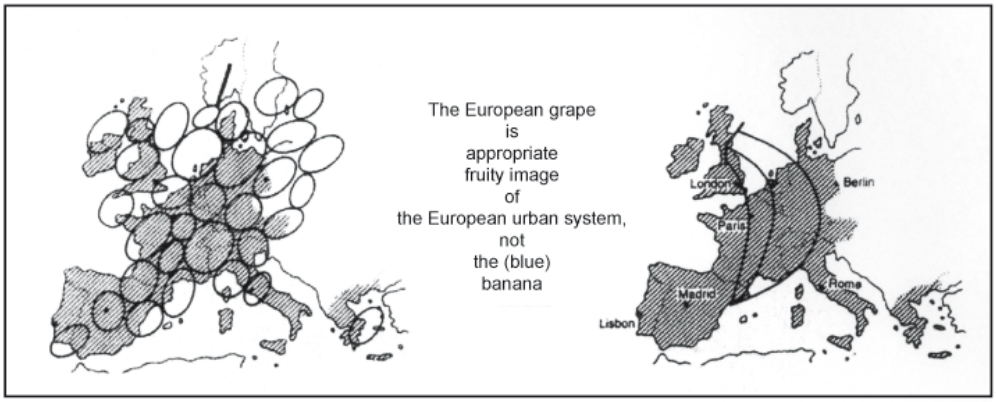
Source : D'après *El País*, 1985, reproduit in J. Tena, "Finisterre galicien et identité atlantique : une carte", *Mappemonde*, 1986/1, p.13

Figure 13 : La Métropolisation diffusée et ses belts : scénario
Spreading metropolisation and its belts



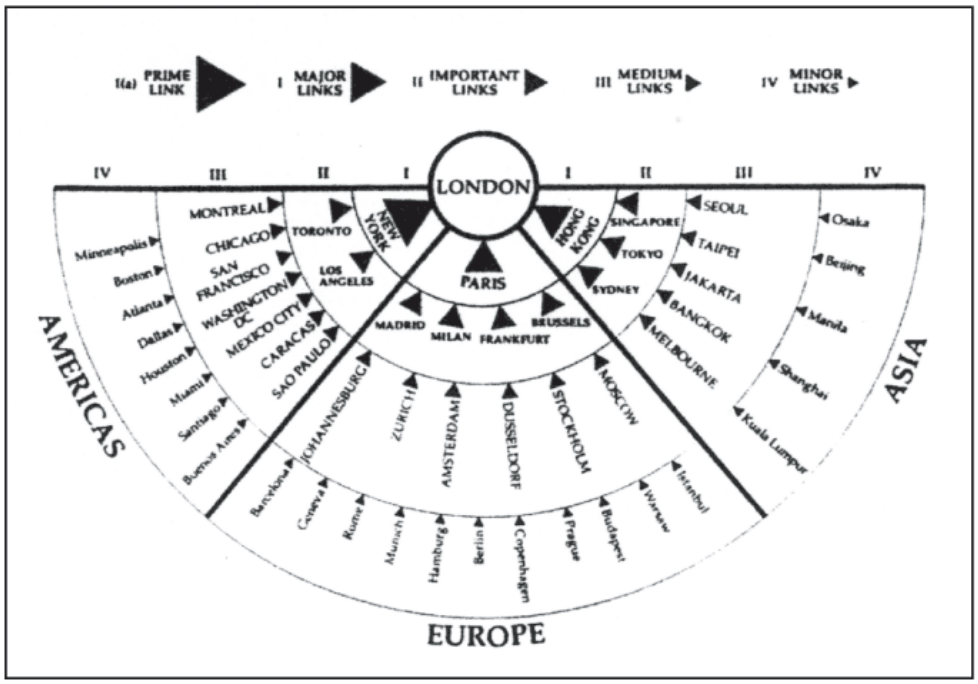
Source : G. Baudelle, C. Guy, J. Ollivro, "Les scénarios de l'espace européen", dans *Le polycentrisme en Europe*, G. Baudelle et B. Castagnède (dir.), 2002, p. 107-154

Figure 14 : La banane bleue et la grappe de raisins
Blue banana and grapes…



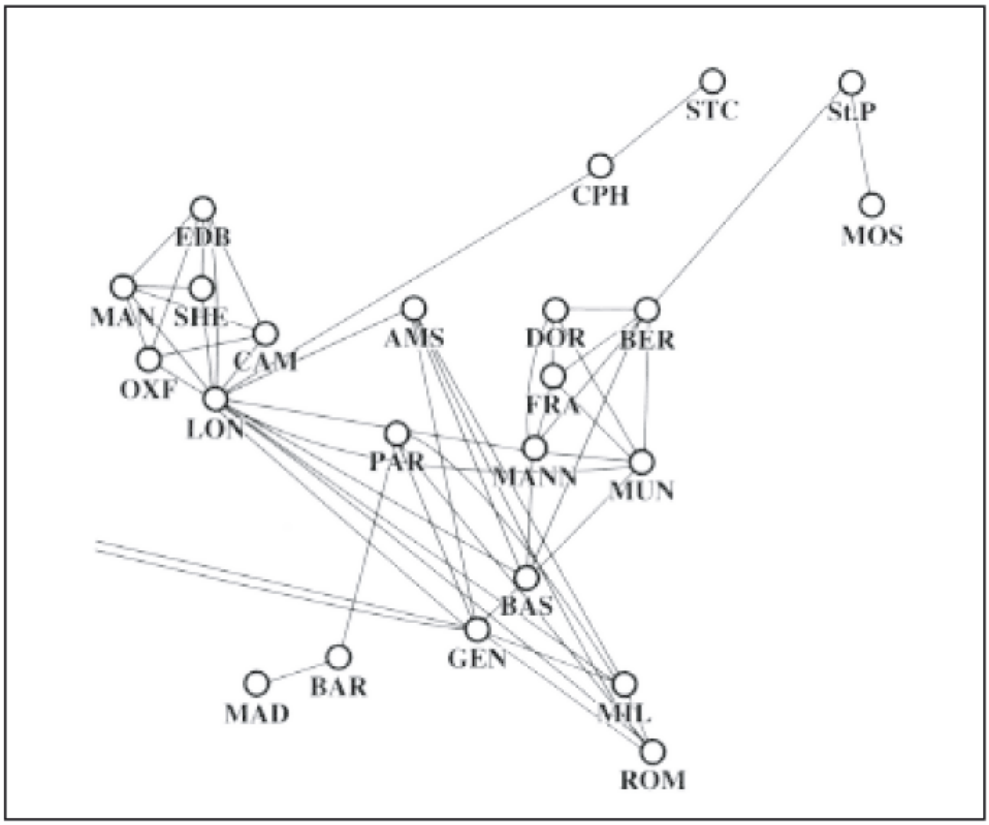
Source : K.R. Kunzmann et M. Wegener, "The pattern of urbanization in Europe", *Ekistics*, 1992, vol. 59, n° 352-353

Figure 15 : Les relations de Londres, ville mondiale
London, a global city and its relations



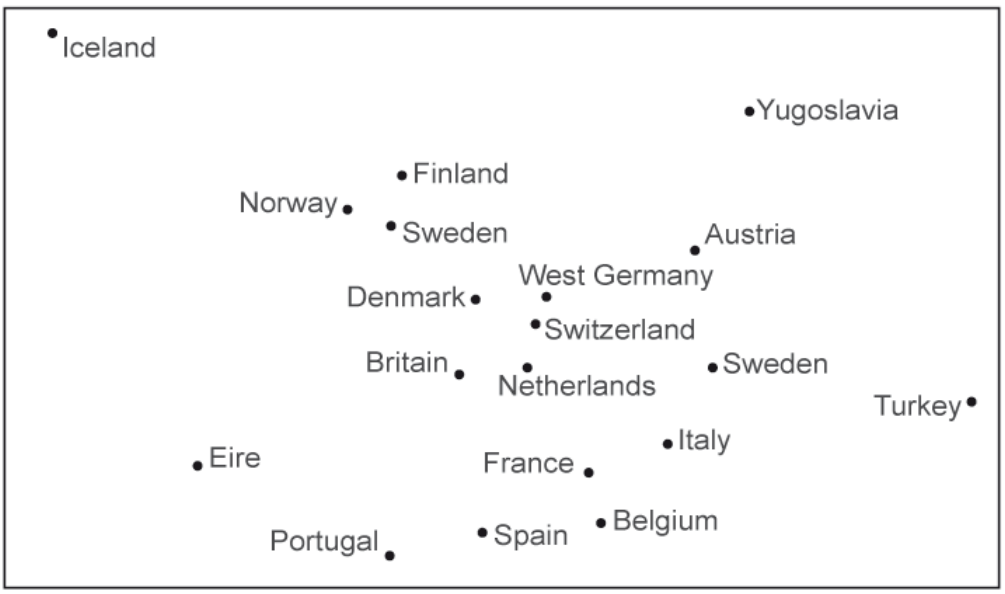
Source : J.V. Beaverstock *et al.*, 2000

Figure 16 : Les relations interurbaines à partir des cosignatures d'articles scientifiques supérieures de 200 % au volume théorique attendu
Inter cities relations, derived from multi authors papers out numbering by more than 200 % the expected statistical value



Source : C. Wichmann Matthiessen *et al.*, 2000

Figure 17 : L'Europe de l'espace postal
Europe and mail-space



Source : P. Gould, 1985

Pour citer cet article

Référence électronique
Guy Baudelle, « Figures d'Europe : une question d'image(s) », *Norois* [En ligne], 194 | 2005/1, mis en ligne le 11 août 2008. URL : http://norois.revues.org/index604.html

À propos de l'auteur

Guy Baudelle
Chaire européenne Jean-Monnet, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, ESO-UMR 6590 – CNRS, guy.baudelle@uhb.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumé / Abstract

L'organisation géographique de l'Union européenne a souvent été réduite à l'opposition de deux figures spatiales, la Banane bleue et l'Arc atlantique, qui traduisent elles-mêmes la division de l'espace européen entre un centre et une périphérie. On discute de la pertinence, relative, de ces schémas de lecture. On montre ensuite que les représentations courantes de l'espace européen oublient ou négligent l'Europe maritime et atlantique. Cette lacune invite à concevoir de nouvelles images susceptibles d'influencer la métagéographie de l'Europe, c'est-à-dire les structures spatiales à travers lesquelles s'organise notre connaissance du monde. Certaines illustrations, notamment prospectives, modifient en effet notre regard sur l'espace européen, ce qui leur confère une portée mobilisatrice voire auto-réalisatrice en guidant les stratégies de développement des acteurs. Nous avons donc intérêt à imaginer des visualisations géographiques plurielles, attentives à la diversité des lieux et des représentations mentales.
Mots clés : Arc atlantique, Banane bleue, cartographie, centre-périphérie, Europe, métagéographie, prospective, représentation

Figures of Europe: a Question of Image(s)

The geographical organization of the European Union is often reduced to the opposition of two spatial figures, the Blue Banana and the Atlantic Arc, which express the division of Europe between a center and a periphery. This paper discusses the – relative – relevance of these images. It is shown then that the common representations of Europe forget or neglect its maritime and Atlantic areas. This gap invites to conceive new images likely to influence the metageography of Europe, i.e. the spatial structures through which people order their knowledge of the world. Some illustrations, especially prospective, do change our look at Europe, and this confers to them a mobilizing and even a self-fulfilling function by guiding the development strategies. We thus may find it beneficial to imagine plural geographic visualizations, attentive with the diversity of the places and mental representations.
Keywords : Atlantic Arc, Blue Banana, cartography, centre-periphery, Europe, futurology, metageography, representation

ndlr : Cet article a été reçu le 30 septembre 2004 et définitivement accepté le 24 mars 2005.

L'auteur remercie ses deux lecteurs anonymes pour leurs commentaires avisés.